AUGUSTE LACAUSSADE 1815–1897

Le siège de Paris — XIX

Résigne-toi ! subis les hontes de l'Empire,
O France ! et ton abaissement.
Des fautes du passé que le présent s'inspire
Pour en garder l'enseignement.
Souffre, travaille, espère, et sème en tes ruines
D'un riche avenir la moisson.
Du produit de tes champs, du fruit de tes collines
Paie à l'Allemand ta rançon.
Libère-toi d'abord, reste France et loyale !
Gorge d'or ton vainqueur repu.
Un jour il te rendra cette rançon royale
Et tout le sang qu'il t'aura bu !
Laisse venir le jour des complètes revanches,
Jour vengeur de l'iniquité !
A l'arbre mutilé reverdiront ses branches :
Tu referas ton unité.
Attends le jour sacré des justes représailles.
Comme Antée à terre abattu,
Appuyée à ton sol aux vivaces entrailles,
Reprends ta force et ta vertu.
Refais ton sang, refais tes mœurs ! d'une main ferme
Jette au loin tes corruptions,
Tes rois, tes empereurs ! Sois libre ! A jamais ferme
L'ère des révolutions !
Depuis quatre-vingts ans, France, ta marche oscille :
Changeant de dogme et de contrat,
Essayant tout, tu vas du fourbe à l'imbécile,
De l'imbécile au scélérat !
Cesse enfin ce jeu sombre où pâlit ta fortune ;
Mets en toi seule ton espoir.
Chasse des prétendants la cohue importune,
En tes mains garde le pouvoir.
Ils s'offrent à l'envi pour guérir tes blessures :

Docteurs pourvus d'orviétans,
Ils reviennent de loin, leurs recettes sont sûres ;
Mais qu'on se hâte ! il n'est que temps !
Il est temps, en effet, que ta voix congédie
Tous ces revenants du passé !
Abjure tes erreurs, ô France ! et répudie
A jamais tout pacte insensé.
L'Empire et ses fauteurs t'ont conduite à l'abîme ;
Ils sont prêts à t'y replonger :
Leur œuvre est sous tes yeux et les juge, ô victime
Par eux livrée à l'étranger !
A l'heure du péril leur superbe prudence
Se pavanait sous d'autres cieux ;
Les voici de retour : misérable impudence !
Cynisme trois fois odieux !
Ton salut les réclame, ils sont prêts : anathème
A ces sinistres charlatans !
Sauve-toi des sauveurs en te sauvant toi-même !
France, ma mère ! il en est temps.
Ton salut désormais ne dépend de personne,
Mais de tous, France, mais de toi !
Garde en ta main le sceptre, à ton front la couronne :
Tes fils accepteront ta loi.
Loi d'un monde nouveau, loi de l'ère nouvelle
Dont l'aube blanchit l'horizon,
Et des printemps futurs à notre hiver révèle
L'éblouissante floraison.
Hâte ces jours prédits, cette terre promise
Aux vaincus ployés sous leurs fers.
Sois la colonne ardente, ô France ! et le Moïse
Des peuples en marche aux déserts.
Comprends ton rôle, assois l'édifice civique
Où tous enfin puissent s'unir !
Résumant ton passé, seule, la République
Peut embrasser ton avenir.
Abrite et refais-toi sous sa puissante égide ;
Parmi les nations, tes sœurs,
Remonte à ton rang ! sois leur prophète et leur guide,

L’apôtre aux verbes précurseurs,
Annonçant à l’Europe, où désormais chancelle
L’œuvre des tyrans exécrés,
Ton œuvre à toi : la République universelle
Des peuples par toi délivrés !
Fonde-la par l’exemple et l’ardeur magnanime
D’un cœur plus haut que ses revers.
Venge-toi du vainqueur, venge-toi de son crime
Par tes bienfaits sur l’univers.
Que de tes maux sans nom l’épreuve soit féconde,
O France ! pour l’humanité :
Mère immortelle, épanche à jamais sur le monde
La lumière et la liberté !